

COURS

Stylistique — décrire un style, analyser une phrase, lire une langue ancienne

Tle

Programme de terminale générale — BO spécial n°8 du 25 juillet 2019

« L'auteur emploie une métaphore. » Cette phrase, à elle seule, ne vaut rien : elle nomme sans expliquer. L'analyse stylistique commence exactement là où s'arrête l'identification — au moment où l'on dit **ce que le procédé fait au lecteur**, et pourquoi l'auteur ne pouvait pas l'obtenir autrement. Ce chapitre donne les outils pour aller jusque-là : décrire un style, analyser une phrase, situer une langue ancienne. Il n'y a pas d'épreuve de français en terminale ; ces outils servent la spécialité humanités, la préparation aux concours, et toute lecture exigeante.

1 Décrire un style

DÉFINITION

Le **style** d'un auteur n'est pas ce qu'il dit mais la manière **récurrente** dont il le dit. D'où une règle de méthode : un style se décrit par ce qui **revient**, jamais par ce qui frappe une fois. Deux occurrences d'un procédé sont un hasard ; six en font une manière, et c'est seulement alors qu'on peut écrire « le style de... ». Quatre entrées suffisent à le caractériser — le **lexique**, la **syntaxe**, le **rythme**, les **images** — et un devoir qui n'en emploie qu'une reste incomplet, quelle que soit sa finesse.

quatre entrées — et un devoir qui n'en emploie qu'une reste incomplet

le lexique

quels mots reviennent ?
abstraites ou concrets ?
quel registre ?

la syntaxe

phrases longues ou
brèves ? juxtaposées
ou subordonnées ?

le rythme

où le texte accélère,
où il s'arrête ?
répétitions, ruptures

les images

comparaisons,
métaphores : à quoi
le texte compare-t-il ?

nommer un procédé sans dire son effet ne vaut aucun point : le nom n'est pas l'analyse

un style se décrit par ce qui ****revient****, non par ce qui se remarque une fois
deux occurrences sont un hasard ; six sont une manière

Les quatre entrées d'une analyse stylistique.

EXEMPLE

Deux manières d'écrire la même scène : un homme entre dans une pièce où quelqu'un l'attend.

- ① **Première manière.** « Il entra. Elle était là. Il ne dit rien. » Phrases brèves, juxtaposées, aucun connecteur — c'est la **parataxe**. Le lexique est nu, sans adjectif.
- ② **L'effet** : le lecteur reçoit les faits sans hiérarchie ni explication. Rien ne dit ce qui compte ; c'est à lui de relier, et l'absence de lien devient le sujet.
- ③ **Seconde manière.** « Lorsqu'il poussa la porte, il comprit, à la façon dont elle avait tourné la tête sans se lever, qu'elle attendait depuis assez longtemps pour avoir cessé d'attendre. » Une seule phrase, plusieurs subordonnées emboîtées — c'est l'**hypotaxe**.
- ④ **L'effet** : la phrase reproduit le cheminement d'une conscience qui interprète. Le lecteur ne voit pas la scène, il suit une déduction.
même événement, deux mondes : c'est cela qu'on appelle un style.
- ⑤ **Ce qu'il faut écrire.** Non pas « l'auteur emploie la parataxe », mais « la juxtaposition prive le lecteur des liens que le narrateur refuse d'établir ».
le nom du procédé sert à désigner ; l'analyse commence après.

Le procédé se nomme en trois mots ; son effet demande une phrase, et c'est cette phrase qui est notée.

2 La phrase littéraire

DÉFINITION

La **parataxe** juxtapose les propositions sans mot de liaison ; l'**hypotaxe** les subordonne les unes aux autres. Ce sont deux façons opposées de traiter le lecteur : la première lui laisse construire les rapports, la seconde les lui impose. L'**anacoluthie**, elle, est une **rupture de construction** — la phrase commence sur une structure et se poursuit sur une autre. Ce n'est une faute que dans une copie ; chez un écrivain, elle mime souvent l'emportement ou la pensée qui se corrige en route, comme dans le célèbre « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé » de Pascal.

RÈGLE

Deux autres faits de phrase reviennent constamment. L'**accumulation** entasse les termes de même fonction : elle produit l'abondance, la saturation, parfois le vertige — et son effet dépend de son ordre, croissant ou décroissant. L'**ellipse** supprime ce qu'on attendait : un verbe, une explication, un épisode entier. Elle accélère, et surtout elle **désigne** — ce que le texte saute est souvent ce qu'il tient pour indicible ou pour évident, et les deux méritent d'être relevés.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Écrire « on relève une accumulation, une métaphore et une anaphore ». — c'est un relevé, pas une analyse. Trois noms de procédés alignés ne disent rien de ce que le texte produit, et un correcteur y voit immédiatement une lecture qui s'est arrêtée à l'identification. Le procédé n'est jamais le but : c'est l'indice.

Le **réflexe** : pour chaque procédé relevé, s'obliger à écrire la phrase qui commence par « ce qui produit... » ou « d'où l'impression que... ». Si l'on ne peut pas l'écrire, le procédé n'avait pas à être cité.

3 Les registres de langue

RÈGLE

Le registre **soutenu**, **courant** ou **familier** se lit sur le lexique, mais aussi sur la syntaxe — la négation complète, l'inversion du sujet, la subordination relèvent du soutenu ; leur absence, du familier. Dans un texte littéraire, le registre n'est presque jamais neutre : il **caractérise** un personnage, ou il **contraste**. Faire parler un roi en langue familière, ou un vagabond en périodes savantes, produit un écart, et cet écart est le sens. Un texte entièrement homogène de registre est rare, et le repérage doit porter d'abord sur les **ruptures**.

4 Analyser un passage-clé

RÈGLE

Trois passages concentrent l'attention, et chacun se lit avec une question propre. L'**incipit** passe un **pacte** : en quelques lignes, il fixe le genre, le ton, la distance du narrateur, et donc ce que le lecteur a le droit d'attendre — c'est pourquoi on y regarde d'abord les temps verbaux et la personne. L'**excipit** décide de ce qui reste ouvert : on y observe la vitesse du récit, qui ralentit ou s'emballe, et le retour éventuel d'un motif de l'incipit. La **scène-clé** est celle où quelque chose bascule ; on y traque la **rupture stylistique** — un changement de rythme, de registre, de point de vue —, car un basculement d'action s'accompagne presque toujours d'un basculement d'écriture.

Un réflexe utile et peu coûteux : lire l'**incipit** et l'**excipit** à la suite, comme s'ils se touchaient. Les échos apparaissent alors immédiatement — un mot repris, une phrase symétrique, un lieu retrouvé, un temps verbal qui a changé. Ces échos sont rarement fortuits : ils mesurent le chemin parcouru par le personnage, et fournissent à un devoir sa colonne vertébrale. Quand les deux pages sont identiques dans leur forme mais opposées dans leur sens, le roman a construit un cercle, et c'est presque toujours le sujet du livre.

5 La rhétorique classique

DÉFINITION

La rhétorique antique décompose la préparation d'un discours en cinq opérations, dans l'ordre où on les accomplit. L'**inventio** cherche les arguments et les exemples ; la **dispositio** les ordonne — c'est le plan ; l'**elocutio** les met en mots — c'est le style ; la **memoria** les retient ; l'**actio** les prononce, avec la voix et le corps. L'ordre n'est pas décoratif : chercher les mots avant d'avoir les idées est la première cause des devoirs creux, et c'est exactement l'erreur que commet une copie qui soigne ses formules et n'a rien à dire.

cinq opérations, dans l'ordre où on les accomplit

nom latin	ce qu'on y fait
inventio	trouver les arguments et les exemples
dispositio	les ordonner — c'est le plan
elocutio	les mettre en mots — c'est le style

puis memoria (retenir) et actio (dire, avec la voix et le corps) — les deux que le Grand Oral réhabilite

l'ordre compte : chercher les mots avant d'avoir les idées est la première cause de devoirs creux

Les cinq opérations, et les deux que le Grand Oral remet en usage.

Ces catégories vieilles de deux mille ans décrivent encore exactement ce qu'on demande aujourd'hui. Une dissertation est une *inventio* suivie d'une *dispositio* et d'une *elocutio*. Le **Grand Oral** y ajoute les deux dernières, longtemps négligées par l'école écrite : la *memoria*, qui explique pourquoi l'on répète à voix haute, et l'*actio*, qui explique pourquoi trois des cinq critères d'évaluation portent sur la voix, le corps et l'interaction. Nommer ces opérations n'est pas de l'érudition : cela permet de savoir où l'on échoue quand un devoir ou un oral rate.

6 Les mots : origines et créations

RÈGLE

L'**étymologie** éclaire des liens que l'orthographe cache. Un même mot latin donne souvent deux mots français : le **doublet**, dont l'un est venu par l'usage populaire et l'autre par emprunt savant — *hospitale* donne **hôtel** et **hôpital**, *fragilis* donne **frêle** et **fragile**, *integrum* donne **entier** et **intègre**. Le mot populaire s'est déformé en circulant, le mot savant a été recopié plus tard : leur écart mesure des siècles d'usage. Les **néologismes** se forment quant à eux par **dérivation** (télétravailler), **composition** (portefeuille), **emprunt** (cluster), **siglaison** (RSA) ou **mot-valise** (courriel, de courrier et électronique).

7 Lire une langue ancienne

ABORDER UN TEXTE EN FRANÇAIS MÉDIÉVAL OU DU XVI^E SIÈCLE

- 1 **Lire à voix haute d'abord.** L'orthographe ancienne masque des mots qu'on reconnaît à l'oreille : *cuer* se lit « cœur », *chascun* « chacun ». L'œil bute là où l'oreille comprend.
- 2 **Repérer les faux amis**, plus dangereux que les mots inconnus. Un mot qu'on ne comprend pas envoie au glossaire ; un mot qu'on croit comprendre ne l'y envoie jamais. *Ennui* signifiait un tourment violent, *étonner* frapper de stupeur, *gêne* la torture.
- 3 **Rétablir la syntaxe** : l'ordre des mots est plus libre qu'aujourd'hui, la négation souvent réduite à *ne*, le sujet fréquemment omis. Reconstruire mentalement une phrase moderne avant d'analyser.
- 4 **Utiliser le glossaire, puis le refermer** : traduire n'est pas le but. Une fois le sens obtenu, l'analyse porte sur le texte ancien, pas sur sa traduction.
la traduction efface précisément ce qu'on doit observer — le rythme, les répétitions, le choix des mots.
- 5 **Dater ce qu'on observe.** Une forme qui nous paraît étrange était peut-être ordinaire : ce qui est stylistique, c'est ce qui s'écartait de l'usage **de son temps**, non du nôtre.

EXEMPLE

Une phrase de Montaigne, *Essais*, I, 31, « Des Cannibales » (1580).

- 1 **Le texte**, dans une graphie d'époque : « chascun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ». Trois écarts seulement avec le français d'aujourd'hui : *chascun* pour *chacun*, et le mot *usage* au sens de « coutume, habitude ».
- 2 **Ce que le glossaire donne**, et où il s'arrête : il traduit *usage*, mais il ne dit pas que le mot est le pivot de la phrase.
- 3 **L'analyse.** La phrase est courte, sans subordination, construite sur une seule opposition — *barbarie* contre *usage*. Le mot *chascun* la rend universelle : elle vise aussi bien le lecteur que les peuples dont elle parle.
- 4 **Ce qui fait le style.** L'énoncé a la forme d'une maxime, donc d'une vérité générale — et son contenu affirme que les vérités générales sont des habitudes.
la forme dit le contraire du contenu, et c'est ce frottement qui rend la phrase mémorable.

Trois mots à traduire, et une analyse qui ne porte que sur ce que la traduction aurait effacé.

À VÉRIFIER

- Ai-je employé les **quatre entrées** : lexique, syntaxe, rythme, images ?
- Le procédé que je cite **revient-il**, ou est-il isolé ?
- Pour chaque procédé : ai-je écrit la phrase qui dit son **effet** ?
- Ai-je repéré les **ruptures** de registre plutôt que le registre dominant ?
- Sur un texte ancien : ai-je vérifié les **faux amis**, et pas seulement les mots inconnus ?
- Mon analyse porte-t-elle sur le texte, ou sur sa traduction ?

À RETENIR

- Un style se décrit par ce qui **revient** — deux fois est un hasard, six une manière.
- Quatre entrées : **lexique, syntaxe, rythme, images**.
- Parataxe : juxtaposer · hypotaxe : subordonner · anacoluthie : rompre la construction.
- Nommer un procédé ne vaut rien sans la phrase qui dit son **effet**.
- Registres : c'est la **rupture** qui signifie, pas le registre dominant.
- Rhétorique : *inventio · dispositio · elocutio · memoria · actio*.
- Doublets : *hospitale* → hôtel (populaire) et hôpital (savant).
- Texte ancien : lire à voix haute, se méfier des **faux amis**, analyser l'original.